

Le mensonge que j'ai cru et la vérité qui m'a libéré

1) Introduction

Le thème du message de ce matin : « Le mensonge que j'ai cru et la vérité qui m'a libéré. »

Hitler ou son chef de la propagande nazie, Joseph Goebbels, disait ceci :

Un mensonge répété dix mille fois devient vérité.

Il est vrai que ces personnes étaient passées maître dans l'art du mensonge et de la manipulation des foules. Il est bien clair qu'un mensonge restera toujours un mensonge, jamais il ne pourra se changer en vérité.

Cela dit, nous pouvons croire des mensonges sur nous-même et sur notre existence. A force de nous les répéter, à force de nous en convaincre, ces mensonges finissent par s'enraciner. Nous n'en sommes pas conscients, mais ces mensonges façonnent l'image que nous avons de nous-même et ils conditionnent aussi notre fonctionnement.

Pour en sortir, il est nécessaire de rétablir la vérité. C'est précisément l'œuvre que Dieu accomplit en nous par son Esprit saint. Sa vérité nous libère de nos mensonges. Mais le chemin vers la vérité et la liberté peut s'avérer pénible par moment. Cependant, être libéré de ses mensonges, c'est une des plus belles choses qui puisse nous arriver. Merci Seigneur, parce que tu n'en as pas fini avec nous, merci pour ta patience et ta bonté !

2) Parcours de vie

2.1. Être contaminé par le mensonge

Chez moi, un gros mensonge s'est progressivement installé à l'adolescence. À cette époque-là de ma vie, j'ai été amené à être de plus en plus convaincu... que la vie ne valait pas la peine d'être vécue.

Il faut dire que les relations avec mes semblables n'étaient pas très gratifiantes. Pour tout dire, je n'avais pas d'amis. J'étais solitaire, un peu perdu dans mon monde et ça m'arrangeait bien.

Après l'école obligatoire, j'ai commencé des études dans le but d'obtenir un diplôme dans la branche socio-éducative du gymnase Numa-Droz de Neuchâtel. Mais ce que

j'entreprenais avait la fâcheuse habitude d'échouer. Je me suis fait virer après la première année, mes notes étant trop insuffisantes. À cette époque, on ne pouvait pas redoubler, j'étais purement et simplement exclu de l'école.

Du coup, je me suis retrouvé à 17 ans sans aucune perspective. Je ne voyais pas quoi faire, parce que finalement, rien n'avait vraiment de sens pour moi. Depuis déjà un certain temps, je me questionnais beaucoup sur le sens de la vie et plus le temps passait et moins je voyais d'intérêt à vivre. Franchement, passer sa vie à travailler juste pour gagner sa croûte, ceci jusqu'à la retraite, pour ensuite faire quoi du reste de sa vie ? Vraiment, je ne voyais là rien qui puisse me faire envie.

J'avais beau regarder autour de moi, je ne voyais aucune réponse satisfaisante qui pouvait donner un sens à l'existence. Pire, en observant les gens, leur vie, leurs difficultés, en les écoutant, ça ne faisait que renforcer mon idée que l'existence est tout simplement absurde. Même s'il peut arriver qu'un moment de bonheur fasse irruption, celui-ci est somme toute très fugace. Il laisse bien vite la place à des imprévus rarement cléments.

Au niveau familial, c'était la crise à la maison. Mes parents s'étaient séparés brutalement. Ma mère, ma sœur et moi sommes rapidement passés d'une situation relativement aisée à une situation de précarité. Nous avons dû échanger un bel appartement, avec vue sur le lac, à Hauterive, à un appartement lugubre proche d'une grande route, au-dessus de la gare de Neuchâtel. Les fins de mois étaient difficiles.

Après quelque temps, ma mère s'est trouvé un ami qui est venu s'installer à la maison. J'étais en conflit continu avec lui, je n'arrivais pas à me faire à l'idée, à accepter tout ce gâchis. Cela m'a amené à fuir la maison.

Pendant un temps, j'ai squatté discrètement un galetas inoccupé de notre vieil immeuble, avant de me faire repérer. J'ai réussi ensuite à me faire héberger par le Centre social protestant. Mais après quelques semaines, on m'a convoqué pour me dire que je devais m'arranger avec mes parents pour trouver une solution. J'ai donc bien été obligé de revenir à l'appartement familial, heureusement pas trop longtemps.

Après mon échec dans la première année de mes études, me voyant désœuvré, mon père m'a organisé un séjour d'une année en suisse allemande. Ah, la bonne idée ! Dans un premier temps, j'étais soulagé de partir, c'est vrai. Mais je me suis retrouvé dans un village à côté de Zug, à Steinhausen. Là, j'ai vite compris que j'étais complètement isolé, je n'avais plus aucun repère. Je ne comprenais rien à ce qu'on me disait, mais ce n'était pas très grave, car je travaillais à la chaîne dans une fabrique. Les occasions de converser n'étaient de toute manière pas très fréquentes.

Semaine après semaine, mois après mois, le mensonge a pris racine : la vie ne vaut sûrement pas la peine d'être vécue. J'essayais toutefois encore de lutter contre cette idée. Une nuit, j'ai même crié à Dieu. Mais non, il fallait que je me rende à l'évidence. Si la vie avait un sens, ça se saurait. Le fait même que je doive autant chercher était la preuve que l'existence n'était finalement qu'une longue errance douloureuse.

Pour surmonter mon angoisse, mais aussi par défi et par révolte, j'ai cherché des moyens de planer un peu. J'ai commencé à boire et à fumer... pas que de simples cigarettes ! Mes pulsions autodestructrices m'avaient amené à me spécialiser dans le fumage de médicaments. Je mélangeais du tabac avec des médicaments de toute sorte que je fumais ensuite, juste pour le fun. Je ne vous explique pas les odeurs dans ma chambre de Steinhausen. Ma logeuse était devenue nerveuse.

Bien sûr, mes tentatives d'escapade ne répondaient aucunement à mes questions : qu'est-il possible d'espérer dans la vie ? À quoi sert-il de vivre ? Face à ces questions existentielles, je restais complètement démuné : aucune espérance, aucune réponse, aucune issue. J'étais néanmoins sûr d'une chose, c'est que si la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ; alors, il ne sert vraiment à rien de la vivre. Autant tout arrêter.

Mais j'avais encore un doute. Et si j'avais oublié quelque chose dans mon raisonnement ! Et si quelque chose dont je n'avais pas conscience faisait que la vie valait quand même la peine d'être vécue ! J'étais sûr d'une deuxième chose, c'est que si la vie valait quand même la peine d'être vécue, ce serait idiot de l'arrêter. En effet, qui peut dire que la mort est plus belle que la vie ? Qui est revenu de la mort pour nous donner une réponse ?

Mais comment savoir si la vie vaut la peine d'être vécue ? Comment en être sûr pour ne pas risquer d'endurer des souffrances perpétuelles pour rien ? Pour répondre à cela, il faudrait pouvoir regarder dans son avenir. Et c'est là qu'est revenue à ma mémoire une expérience que ma mère avait faite.

2.2. Chercher des réponses aux mauvais endroits

Deux ou trois ans auparavant, autant par détresse que par curiosité, ma mère était allée consulter une cartomancienne. Il s'agit d'une personne qui peut prédire l'avenir en faisant tirer des cartes du jeu du Tarot. Je me souvenais qu'effectivement certaines choses qu'on lui avait prédites s'étaient réalisées. Est-ce que ça ne pourrait pas marcher aussi avec moi ? Cela pourrait être un moyen pour moi de discerner si ma vie vaut la peine d'être vécue. Au point où j'en suis, pourquoi ne pas essayer ?

C'est donc ce que j'ai fait. J'ai été très surpris de constater qu'en tirant quelques cartes, cette personne était capable de décrire qui j'étais et ce que j'étais en train de vivre. C'était bluffant. Ensuite, elle m'a révélé mon avenir à court terme. Il s'agissait de détails. Elle m'avait dit par exemple que j'allais avoir un changement dans mon travail. Effectivement, quelques semaines plus tard, j'étais muté à une autre chaîne de production. J'y suis retourné quelques fois pour avoir des réponses, mais les prédictions n'allaient pas assez loin dans le temps pour me rassurer.

Je suis donc allé voir une astrologue professionnelle, à Lausanne. L'astrologie était peut-être un art divinatoire capable de mieux percevoir mon avenir à plus long terme. Là aussi, j'ai été bluffé par les précisions données sur ma vie. Quant à mon avenir, on me l'annonçait comme rayonnant. J'aurais dû être encouragé, mais au lieu de cela, peu de

temps après, j'ai fait une tentative de suicide. Les conséquences n'étaient pas trop graves, je me suis vite remis.

C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de placer un moratoire sur ma vie de 10 ans. Je vais patienter 10 ans pour voir si ma vie vaut la peine d'être vécue. Si rien de satisfaisant n'intervient d'ici là, alors je mettrai fin à mon existence. Voilà, le compte à rebours était lancé.

Parallèlement, j'ai continué quand même à voir des personnes qui pratiquaient des arts divinatoires. Si je pouvais avoir une réponse avant 10 ans, je n'allais pas me priver. Face à mes attentes insistantes pour en savoir plus sur mon avenir à plus long terme, on m'a recommandé d'aller voir une personne dont on me disait qu'elle avait un don particulier.

C'était juste à côté de Genève, sur France. Je suis allé visiter cette femme qui avait entre 30 et 40 ans. Elle avait un discours plutôt religieux, elle disait agir pour Dieu en entrant en relation avec des esprits. Elle habitait un simple appartement dans un immeuble. Lorsque je suis arrivé dans son logement, tous les stores étaient fermés, des bougies étaient allumées un peu partout, une forte odeur d'encens imprégnait les pièces.

Elle m'a proposé de pratiquer d'abord l'écriture systématique. Elle m'a expliqué qu'elle entrerait en transe, puis que sa main écrirait des choses sur une feuille de papier dont elle n'aurait pas conscience. Ensuite, on lira ce qui est écrit. C'était impressionnant. Elle est entrée en transe, les yeux révulsés, et sa main s'est mise à écrire comme si elle était détachée du reste du corps. La lecture du texte décrivait ma situation avec des mots justes, à la fois ce qui se concernait ma vie, extérieurement, mais aussi ce que j'étais en train de ressentir, intérieurement.

Dans une deuxième phase où elle était en transe, elle s'est mise à lire mes pensées. Elle lisait mes pensées en temps réel, comme si plus rien de mon être ne lui était cachée. J'étais complètement transpercé, c'est une impression effrayante. J'ai alors pris conscience que j'étais confronté à une puissance spirituelle très forte, j'étais totalement dépassé et j'ai eu très peur.

Lorsque je suis sorti de là, je n'étais plus seul. Une voix était présente dans ma tête. Je pouvais converser avec elle. C'était comme si vous vous parlez à vous-même intérieurement, sauf que ce n'est pas vous. C'est une voix extérieure à vous, qui est là, omniprésente, à l'intérieur de vous.

D'un sens, c'était rassurant pour moi de ne plus être seul, d'avoir finalement une sorte de conseillère qui m'accompagnait. D'ailleurs, j'ai commencé à aller mieux : je ressentais moins le besoin de planer, j'étais moins agressif, moins révolté.

Après mon année à Zug, j'étais revenu à Neuchâtel. Je n'avais pas de travail, je n'avais pas envie de travailler, mais comme il fallait quand même subsister, j'ai finalement réussi à décrocher un emploi stable. Bon, à 50 %, parce qu'il ne faut pas exagérer.

Je continuais à douter que la vie vaille la peine d'être vécue, je ne me faisais aucune illusion, mais je devais reconnaître qu'il y avait du mieux dans ma vie. « Mais quand même, c'est quoi cette voix dans ma tête ? Chut ! faut pas que je me dise ça, elle va m'entendre. » Il y avait un mieux, mais qu'elle preuve avais-je que cette voie ne me mentait pas ? Qu'elle ne m'entraînerait pas dans des ténèbres plus épaisses encore ? Cette domination qui s'exerçait sur moi, c'était trop bizarre tout de même !

Je n'avais pas de réponse à tout cela et je ne voyais personne pour m'aider à y voir plus clair. En en parlant, j'avais peur aussi qu'on me prenne pour un fou.

2.3. Cheminer vers la vérité

Voilà où j'en étais lorsque Dieu est intervenu. J'avais crié à lui lorsque j'étais encore du côté de Zug, vous vous souvenez. Ce n'est jamais en vain qu'on crie à Dieu, même s'il ne répond pas comme on veut ni quand on veut. Dieu a son temps, il prend son temps, mais il n'est jamais en retard. Remarquez qu'il n'est jamais en avance non plus. En fait, Dieu agit précisément au bon moment, même si ce bon moment échappe parfois à notre compréhension. Mais, est-ce à nous de juger de la sagesse de Dieu ?

Dans sa bonté, Dieu a bien voulu me sortir de ce mensonge qui me tourmentait depuis des années, ce mensonge qui me revenait constamment : la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Et comme Dieu ne fait pas les choses à moitié, il voulait aussi me délivrer de la voix mensongère qui dominait mon esprit.

Pour cela, Dieu est intervenu dans un premier temps avec douceur, puis dans un second temps avec puissance.

Avec douceur d'abord, en mettant sur ma route une chrétienne. C'était une fille de mon âge, timide, réservée. Je n'aurais jamais dû la rencontrer ce jour-là, car elle se remettait à peine d'une broncho-pneumonie et son médecin lui interdisait toute sortie. Mais son frère avait une audition de trompette au conservatoire et sa sœur devait l'accompagner au piano. Ils avaient beaucoup travaillé pour cette occasion et son médecin avait exceptionnellement donné la permission qu'elle fasse un aller-retour. Juste ce qu'il faut, rien de plus. C'était juste ce qu'il me fallait à moi aussi.

Or, je participais également à cette audition. Je faisais aussi de la trompette, j'avais même envie d'en faire mon métier, mais comme beaucoup de choses que j'avais entreprises, ça aussi, ça s'est fini en queue de poisson.

Au niveau musical, on m'avait recommandé de jouer avec un pianiste pour développer mon oreille. Mais je n'avais pas les moyens de payer un pianiste et je n'en connaissais pas qui seraient susceptibles de jouer avec moi. Lorsque j'ai vu cette fille jouer du piano pour son frère, ça m'a fait tilt. Et si j'osais lui demander. J'ai pris mon courage à deux mains, et je me suis adressé à elle juste avant qu'elle reparte. Et... elle a accepté que je reprenne contact avec elle.

Nous nous sommes donc revus pour répéter une fois ensemble, après quoi je l'ai invitée à boire un chocolat chaud pour la remercier. Nous avons répété une deuxième fois, après quoi je l'ai aussi invité à boire un chocolat chaud pour la remercier. La troisième fois, on s'est planté, c'était un jour férié et le conservatoire était fermé. Nous sommes allés directement boire un chocolat chaud. À partir de là, nous avons plutôt bu des chocolats chauds.

J'ai fait la connaissance de ses parents qui m'ont accueilli. C'était une famille chrétienne harmonieuse, tout le monde était gentil. Je ne savais pas que ça existait ! Elle m'a parlé de sa foi. Cela m'a donné l'occasion de parler de la mienne, avec mes expériences occultes. Mais non, je ne lui faisais pas peur. Elle m'a invité à son groupe de jeunes, puis elle m'a invité à son Église. Je trouvais sympa. Ça me plaisait d'être dans un milieu qui reconnaissait la possibilité de vivre des expériences spirituelles, vu que j'en avais vécu des fortes et que j'avais beaucoup d'interrogations dans ce domaine.

J'ai fait mon école de recrue, pendant laquelle j'ai lu le petit NT qu'on m'a donné. J'avais fini par identifier cette voie qui résonnait dans ma tête au Saint-Esprit dont la Bible parle. Je croyais en Jésus-Christ et j'étais persuadé d'être devenu chrétien. Avec mon amie, à force de boire des chocolats chauds, nous avons fini par nous fiancer. « Finalement, c'est bien possible que la vie vaille la peine d'être un peu vécue. »

C'est à partir de là que Dieu est intervenu avec puissance, parce que je continuais d'être sous l'emprise d'un gros mensonge : je croyais que Dieu guidait dorénavant ma vie, mais c'était faux. Je n'avais pas encore compris qu'il était ni le sens que devait prendre ma vie.

Un jour, le jeune pasteur qui effectuait un stage dans notre Église m'a complètement ébranlé en me disant énergiquement qu'il doutait de ma vie avec Dieu. Les expériences occultes qui étaient à l'origine de ma foi l'amenaient à comprendre que j'étais plutôt sous l'influence d'esprits mauvais, de démons. Après coup, avec le recul, j'ai réalisé qu'il avait eu un discernement particulier. Mais sur le moment, j'étais sous le choc.

Il m'a fait remarquer que dans la Bible, Dieu interdit formellement les pratiques occultes auxquelles je m'étais adonné. J'ai dû me rendre compte qu'en effet, dans la Bible, toutes les sciences occultes, toutes les pratiques divinatoires, sont en horreur à Dieu. Dès lors, pouvaient-elles être à la base d'une réelle amitié avec Lui ? La question était pertinente.

Ma fiancée, Eliane, elle aussi était toute chamboulée. Mais nous avons décidé de prendre tout ça au sérieux. Après tout, je devais bien reconnaître que je n'étais pas tout à fait rassuré avec cette voix dans ma tête. Nous sommes allés voir d'autres pasteurs auxquels j'ai exposé en toute sincérité mon parcours spirituel. J'ai eu affaire à des gens qui ont su m'apaiser tout en m'amenant à me poser de sérieuses questions, notamment sur l'origine de cette voix qui m'habitait.

À partir de là, je me suis mis à rechercher frénétiquement la vérité. J'étais comme habité en permanence par cette quête. Dieu était-il dans ma vie ou non ? Cette voix était-elle celle de Dieu ou non ? Si elle ne venait pas de Dieu, d'où venait-elle ?

Un temps relativement court, quelques semaines, s'est écoulé. Puis, alors que je me trouvais seul chez moi, une chose très particulière s'est produite.

J'étais en pleine réflexion sur la personne de Dieu, je cherchais à comprendre qui Il était par des lectures. Soudain, j'ai senti comme un souffle qui traversait mon petit appartement. Je me suis levé pour voir si une fenêtre était ouverte, mais elles étaient toutes fermées. En regardant le ciel par l'une des fenêtres, j'ai senti soudainement que tout s'éclairait. Je voyais le ciel comme rempli de la présence de Dieu, je percevais quelque chose de l'immensité de Dieu. Tout est devenu clair. Il n'y avait vraiment rien de comparable avec cette petite voix qui retentissait dans mon esprit ; là, c'était comme si l'univers entier s'adressait à moi.

Il m'est difficile de décrire ce moment, mais c'est là que j'ai senti la présence de Dieu dans ma vie pour la première fois. Je n'ai plus jamais vécu de chose semblable dans ma vie chrétienne depuis. Ça a été une expérience tout à fait exceptionnelle.

À partir de ce moment, j'ai rejeté définitivement cette voix qui m'habitait. C'est alors que de violents combats ont eu lieu dans mon esprit. Elle était démasquée, mais elle était toujours là. Cette voix cherchait à s'imposer à tout prix. Je n'arrivais pas à m'en débarrasser. Des pensées suicidaires revenaient en force. Mais en même temps, il arrivait qu'au milieu de mes tourments intérieurs, une paix m'envahissait, une paix qui me rappelait que Dieu était là.

Je connaissais que très peu la Bible, mais certains versets revenaient à mon esprit dans ces moments-là et me donnaient du réconfort :

Car ainsi a parlé le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, C'est dans le calme et la confiance que sera votre force. (Es 30.15 — NEG)

Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon secours, je n'aurai peur de rien. (Héb 13.5-6 — S21)

Quelque temps après, des chrétiens ont prié avec moi à propos de ces violents combats intérieurs que je ressentais encore. Après ce temps d'intercession, une grande paix m'a envahi, une paix profonde que je n'avais encore jamais ressentie, et cette voix a définitivement disparu.

De toute évidence, Dieu s'était révélé à moi d'une manière directe, mais il désirait aussi que j'expérimente le ministère de son Église. Et effectivement, l'Église, la communauté chrétienne, a été très précieuse pour moi. Je me suis senti accueilli, accepté et soutenu. À travers elle, le Seigneur a agi. Il m'a apporté la délivrance et la guérison.

J'ai pris conscience que lorsque Dieu agit, il agit souvent au travers de personnes qu'il nous envoie. Cela a été le cas tout particulièrement de celle qui est devenue ma femme, Eliane. Mais ç'a été le cas de sa famille aussi et de son Église.

3) conclusion

Ces événements se sont déroulés il y a maintenant plus de 30 ans. Ce moratoire de 10 ans que j'avais placé sur ma vie est donc dépassé depuis longtemps. La vie a-t-elle un sens ? Vaut-elle la peine d'être vécue ? Honnêtement, sans Dieu, je ne sais toujours pas si la vie vaut la peine d'être vécue.

En revanche, je sais qu'avec Dieu, la vie prend un sens extraordinaire, un sens qui ne cesse de s'enrichir. Depuis que je chemine avec Dieu et Lui avec moi, je ne me suis jamais plus questionné sur le sens de ma vie. Pour tout dire, la présence de Dieu dans ma vie est pour moi une réponse positive permanente à la question : la vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Sans Dieu, je ne sais toujours pas ; avec Dieu, c'est devenu une évidence que oui.

Ma vie a pris un sens que j'étais très loin d'imaginer. Je suis heureux de ce que j'ai vécu ces trente dernières années, et je me réjouis de ce que Dieu a prévu pour moi pour la suite de mon existence, parce que j'ai choisi de lui remettre ma vie.